

HÉVEL, une apparente opacité.

Dans mes peintures et installations, on ne voit pas d'emblée ce dont il s'agit. Monochrome et sans contenu apparent, tout est dedans, tout est derrière le voile : dans la peinture et au-delà, à la « limite du voir ». À la recherche de l'idéal d'une surface vibrante, je présente un état compris entre les deux extrêmes de l'apparition ou de la disparition, de la lecture ou de la non lecture. Sans cesse en mutation, mes lignes sont tour à tour déniées, réaffirmées, redessinées par les mouvements constants des limites et des tensions.

La technique picturale que j'utilise s'est révélée progressivement voisine de celle des peintres en carrosserie automobile. Les couches successives fines et minces de peinture puis de vernis qui dissimulent l'image appellent à la vigilance : il faut pouvoir s'arrêter à temps pour ne pas annuler l'opération.

Ce concept de recouvrement et de recherche de la « Border line » m'a amenée sur le champ de la Censure, du voile qui cache le sexe et le poil. Dans ma série *Vasistas ?*¹, j'ai examiné des œuvres qui font polémique depuis la grande tradition picturale occidentale, de par la réalité des corps peints². Sur Internet, on peut reconnaître la pose d'*Olympia* de Manet chez des personnes qui se mettent naturellement en scène sur des sites « d'exhibe » et de voyeurisme. Ces traces de la peinture moderne sur la toile contemporaine sont des « Survivances³ » que j'ai mis à profit en faisant rejouer à des modèles des scènes de tableaux célèbres, peints sur aluminium⁴. Lisses et glabres, ces représentations tissent des liens entre les genres, les représentations et l'imaginaire.

Depuis cette expérience de recherche avec *Vasistas ?*, je continue de me questionner sur le statut de l'œuvre bidimensionnelle et de son dispositif de lecture. Je cherche à fixer l'instant précis qui se situe à l'extrême lisière de l'évanescence, là où les formes persistent encore : que se passe-t-il après le crépuscule, juste avant la nuit ?

Natacha Mercier, 2018

¹ L'exposition *Vasistas ?* a eu lieu en juin 2016 au Ciam, Université Toulouse Jean Jaurès (Commissariat : Jérôme Carrié) et a donné lieu à un séminaire de recherche et une conférence conduits avec un sociologue et psychologues du LISST-Cers CNRS, du Labex SMS (Structuration des Mondes Sociaux), des philosophes, des sexologues, un historien de l'art, des artistes et des responsables associatifs. L'objectif a été de saisir les liens entre l'exhibition académique comme *l'Origine du monde* peint par Courbet en 1866 et les exhibes actuelles sur le net (Parution dans les cahiers du CNRS en février 2017).

² En janvier 2018, un professeur d'une école de Hyrum, dans l'Utah (U.S.), a été renvoyé après avoir montré des classiques de l'art à ses élèves de 11 ans, parmi lesquels figuraient des œuvres représentant des femmes nues, comme *L'Origine du monde* de Courbet ou *L'odalisque brune* de Boucher...

³ De l'antiquité à l'époque contemporaine en passant par la Renaissance, nous retrouvons des attitudes, des positions et des mises en scène analogues dans l'image. Ces images qui, comme l'a théorisé Aby Warburg dans les années 1920, sont autant de « Nachleben », de « Survivances » (*L'atlas mnémosyne*, Aby Warburg).

⁴ Ces panneaux ont été entièrement produits dans une carrosserie automobile en 2015 et 2016, de formats variables, peinture et vernis mat (Coproductions Ciam, université Toulouse Jean Jaurès et la carrosserie Leurette à Lille).